

Sarkis à Bourges

Au début du XIII^e siècle, alors que l'on construisait la cathédrale Saint-Etienne de Bourges, un Arménien du nom de Sarkis vint et participa peut-être à la deuxième phase des travaux qui permirent d'édifier, entre 1225 et 1230, la nef et la façade ouest de l'édifice. Sur le septième pilier de la première colonnade Nord, lorsque l'on est face à l'autel (en 2009, lors de notre passage, le troisième pilier de gauche avant le nouvel autel), se trouve sur la première, entre la nef et les deux portes latérales¹ une inscription située à 2,1 m du sol :

Transcription

Traduction

Սարգիս

Ծառայ Սյ [Ստորաւծ] Sarkis serviteur de Dieu



Il ne s'agit pas d'un graffito hâtivement gravé de manière superficielle mais bien d'une inscription volontairement inscrite. Il y a également gravé plus bas, un graffito, comportant l'inscription suivante autour d'une croix :

Transcription

Traduction

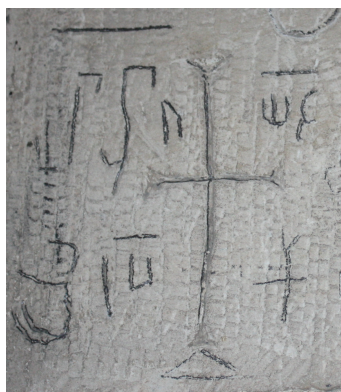
ՄՏՈ | *ած.*

Dieu

Յիս | | *Ք . .*

Jésus Christ

¹ Cette inscription a été signalée dès 1907 par Frédéric Macler, Macler, 1907, p. 27-32, d'après une copie qui lui fut envoyée.



Cette dernière est un graffiti tardif, datant en tout cas de la seconde partie du XIII^e siècle au plus tôt. Le fait qu'il soit gravé à une hauteur abordable, 1,7 m du sol, empêche toute identification. Le graffiti a pu être gravé à toutes les époques, de la fin du Moyen-Âge à l'époque moderne.

La première inscription pose, quant à elle, davantage de questions. En effet, gravée en hauteur et d'une belle facture, il n'est pas envisageable qu'elle soit l'œuvre d'un pèlerin qui aurait agi à la sauvette. Nous inclinons à penser qu'elle date de l'époque de la construction.

Lors de notre visite de l'édifice, célèbre pour ses vitraux, nous avons observé que la totalité du programme iconographique était inspiré à Bourges à la fois de l'Ancien Testament surtout, et du Nouveau, comme à Sens et Chartres d'ailleurs ; à l'exception de deux verrières. La première rapporte l'invention des reliques d'Étienne, patron de la cathédrale². La seconde présente l'histoire de l'apôtre Thomas, de son voyage en Inde et du palais qu'il fit construire pour le roi Gondoforus, d'après Jacques de Voragine³. Cette seconde histoire, puisée hors du cadre biblique, illustre l'édification d'un palais, pris comme l'allégorie de l'édification de l'Église. Au bas de cette verrière, on voit, à la place des commanditaires, un artisan en train de travailler la pierre. Cette situation est d'autant plus curieuse que la confrérie des maçons a déjà offert la verrière du mauvais riche, or ils sont représentés par trois fois et dans des attitudes tout à fait différentes⁴.

² Benoît, 2006, p. 12-15.

³ Benoît, 2006, p. 36-39.

Les vitraux historiés consacrés à des apôtres ou à des saints sont généralement cantonnés aux chapelles rayonnantes. Tel est le cas à Bourges (Benoît, 2006, p. 53-55), Sens et Chartres (Mâle, 1994, p. 153-155)

⁴ Benoît, 2006, p. 6-11.



Curieusement, le type de pierre en cours de taille est parfaitement reconnaissable, il s'agit de la pierre sur laquelle Sarkis a gravé son inscription. Ces coïncidences sont très curieuses, et nous amènent à supposer que cet écart dans le programme ornemental biblique pour illustrer l'un des principaux apôtres de l'Orient est lié à la présence de cet Arménien qui, rappelons-le, a eu l'autorisation de graver son nom à plus de deux mètres du sol, à un endroit visible et prestigieux de la nef.

